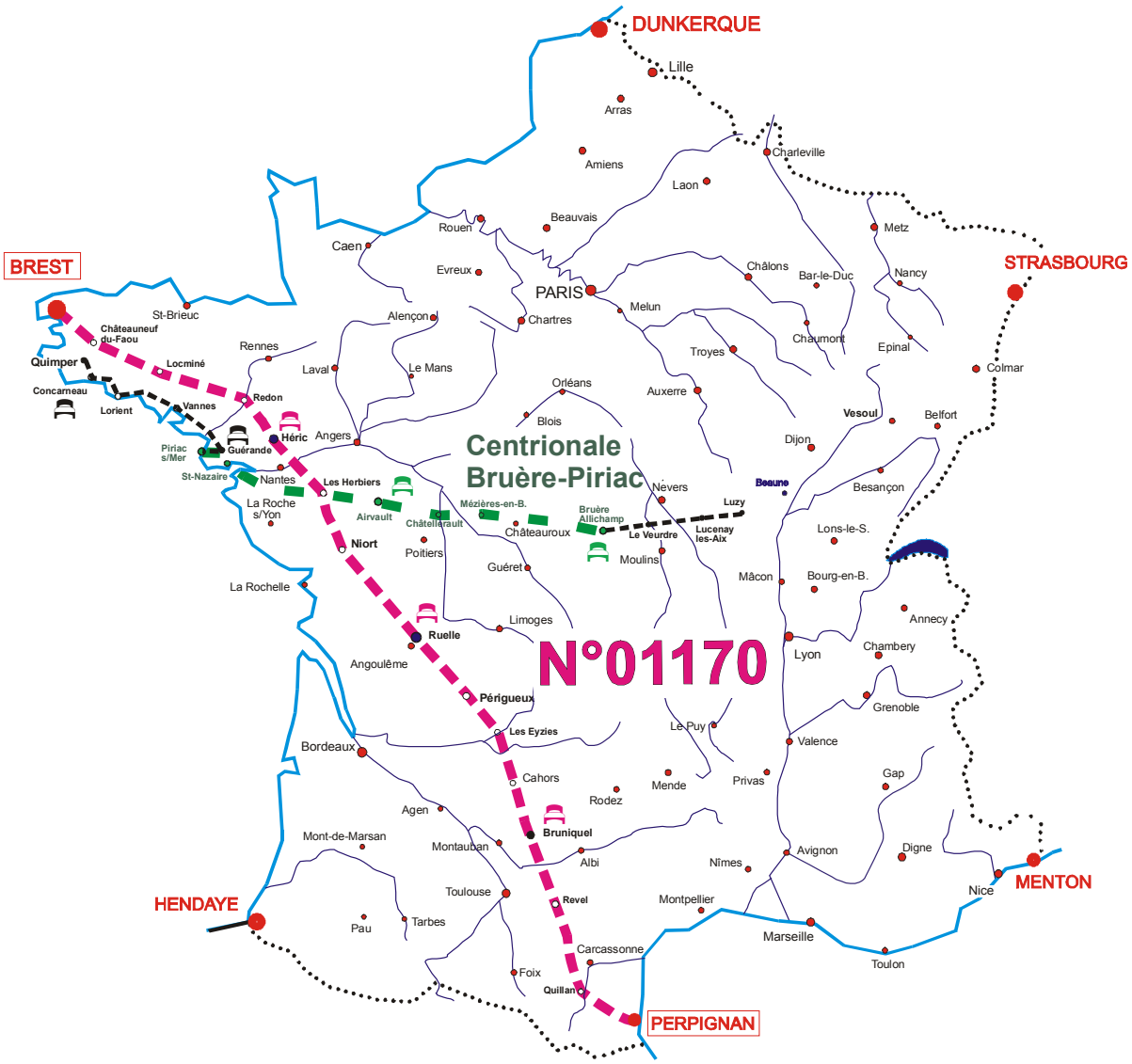
Des FORÊTS MORVANDELLES aux CITADELLES CATHARES, en passant par les ENCLOS BRETONS et CRO-MAGNON



CENTRIONALE de BRUERE-ALLICHAMP à PIRIAC-sur-MER
&
Diagonale de BREST à PERPIGNAN
du 2 au 10 juin 2001

Récit à quatre mains de Bernard Faivre et Gilbert Jaccon

Gilbert et Bernard au départ de leur raid (près de Luzy – 58)

Gilbert et Bernard à l'arrivée à Perpignan, 8 jours plus tard

Le compte-rendu "contractuel" de notre Diagonale Brest-Perpignan a été rédigé par Bernard. Il est reproduit ici dans son intégralité.

Les commentaires insérés à la fin de chaque journée ont été rédigés par Gilbert, quelques mois plus tard, et ajoutés au document original.

Pour aller à Brest prendre le départ d'une nouvelle aventure appelée Diagonale, nous avons tout simplement choisi le vélo, Gilbert se chargeant comme d'habitude de l'itinéraire avec un maximum de petites routes blanches. Le périple durera 9 jours et nos randonneuses Berthoud seront lestées de 10 kg de bagages répartis dans 2 petites sacoches arrière et 1 sac de guidon.

Samedi 02 juin 2001
Luzy – Bruère-Allichamps 130 km

La famille Faivre ayant prévu depuis longtemps un week-end de marche en Oisans, c'est Eliane Jaccon qui nous emmène en voiture à Luzy pour prendre le départ réel afin de relier en 130 km Bruère-Allichamps, Gilbert toujours en délicatesse avec ses genoux, termine un traitement aux anti-inflammatoires.

Un 300 Randonneur trop rapide dans le Jura le 28 avril, une selle trop abaissée pour "réduire" un début de tendinite et un 400 Randonneur "de trop" les 11 et 12 mai, ont mis à mal ma grande forme de début avril (Diagonale Perpignan-Strasbourg[1] et Flèche Vélocio) et mon genou droit. Je quitte Beaune en "voie de guérison", mais pas trop confiant sur mes chances d'aller jusqu'à Perpignan en passant par Brest !

Cette première étape sera une bonne mise en jambes, sur un terrain plat, avec une température idéale et un vent insignifiant (et sans doute poussant, puisque iinsensible). Nous avons fait nos achats et pique-niqué à Lucenay-les-Aix, nous avons bu le café au Veurdre dans le même bouge que lors de notre Diagonale Perpignan-Brest en 1999[2] et nous avons "descendu" le demi qui redonne des forces vers 16 heures à Charenton-du-Cher, en compagnie d'une « pèlerine de Compostelle », batave et plus que cinquantenaire, qui marchait déjà depuis plus de deux mois et en avait encore – au moins – autant devant elle pour atteindre son objectif. Sa fatigue m'a semblé être aussi grande que sa foi et aussi douloureuse que ses pieds à vif. Comment continuer à gémir de ses petites misères personnelles après une telle démonstration de courage et de volonté ?

Après quelques arrêts "tourisme et photo", à Maillant (château), La Celle (église) et Bruère (stèle romaine du Centre de la France), nous nous réfugions vers 17h45' à l'hôtel des Tilleuls, sur les bords du Cher. Nous avons trouvé ce logis de France à la fois modeste et cher, le cuisinier est bon, mais le service est épouvantablement lent, la patronne est professionnelle mais un peu pincée…sinon coincée. Bref, ce fut une étape reposante mais sans charme…

Bernard et nos randonneuses à Bruère-Allichamps devant la stèle romaine, centre de la France ?

[1] voir le récit de Jean-Pierre Ratabouil « Galère Printanière »

[2] voir mon récit « Et si nous faisions ma 9ème ensemble ? »

Dimanche 03 et lundi 04 juin 2001
Centrionale Bruère – Piriac s/Mer 453 km

Nous avons décidé de réaliser en 2 étapes la Centrionale « Bruère - Piriac-sur-Mer » chère à l'ami Patrick Plaine, avec étape à Airvault après 224 km, puis pointage à Piriac, après passage sur l'impressionnant pont de St Nazaire. Seconde nuit à Guérande, soit 247 km pour cette journée ? Randonnée effectuée par beau temps.

Dimanche de Pentecôte

Afin de nous mettre progressivement dans le rythme des Diagonales, nous quittons notre Logis un peu avant 6 heures, pour entreprendre une longue traversée de la campagne berrichonne, par des petites routes tranquilles, assez vallonnées au début et de plus en plus plates à l'approche de la Brenne. À l'exception de deux superbes lièvres, nous n'avons pas vu grand monde sur les terres de George Sand, la grande Dame de Nohant. Même la petite bourgade d'Ardentes, manquait de vie et d'ardeur en cette aube dominicale.

Le Parc Régional de la Brenne et sa mosaïque d'étangs me rappelle la Dombes de mes origines parentales. Nous achetons nos provisions dans une petite alimentation de Mézières-en-Brenne. Le patron possède tous les talents commerçants que son faciès libano-syrien annonçaient : sympathique, ouvert… et très persuasif pour nous vendre ce qui lui paraît le plus apte à nous requinquer sans épuiser nos portefeuilles. Un pro, assurément !

La Roche-Rosay est une jolie petite cité de calcaire blanc. Nous franchissons deux bosses difficiles dont le col des Sarrazins, unique représentant du département 86 (Vienne) dans la liste des cols de France, même s'il n'est jamais parvenu à hisser son altitude au-dessus de 94 m !

Arrêt « demi+Mars » (ça ne s'accorde pas très bien mais l'un et l'autre sont toniques !) à Châtellerault (km. 167), nouvel arrêt « pain+chocolat » (c'est bien meilleur !) à 6 km après Mirebeau, avant de boucler cette assez longue journée à Airvault, très précisément à l'hôtel du Cygne, où nous avions fait une réservation. Patron connaisseur (il reçoit périodiquement des diagonalistes !), jeune serveuse haute "comme trois pommes", blonde et adorable, tous deux "aux petits soins" pour nous car nous sommes les seuls clients. Asperges, terrine du chef, omelette baveuse, salade, patates sautées, flan au caramel, ce n'est pas de la gastronomie, mais c'est aussi simple que bon.

Lundi de Pentecôte

Départ à 6h00. Route vallonnée et quasi-déserte. Nous traversons Bressuire "plein centre" sans entrevoir le moindre matou, ni un promeneur de toutou. Idem à Cerizay.

Nous prenons d'agréables petites routes pour rejoindre St-Michel-Mont-Mercure, point culminant (289 m) du Bocage vendéen, qui avec ses haies vives et ses vaches charolaises, voudrait nous laisser croire que n'avons pas quitté la région de Luzy… Les villages ont des noms sympathiques dans le secteur : La Pommeraie, La Louisière, La Flocellière (où nous trouvons un bistrot accueillant). Par contre, la gigantesque église de St-Michel ne me séduit pas. Peut-être aurions-nous dû trouver le courage de grimper les 194 marches pour accéder au sommet du clocher. On dit que le panorama justifie cet effort.

Bernard et la Belle Indifférente des Herbiers

Nous laissons le Puy du Fou à son Vicomte et le moulin des Justices à ses procureurs. Puis nous traversons Les Herbiers où Bernard tombe sous le charme d'une belle indifférente !

Contrôle de nos cartes de routes (nous n'oublions pas notre censeur, Patrick Plaine, d'autant plus que j'ai complètement "chamboulé" son parcours !) et déjeuner d'une paire de sandwichs dans un bar accueillant de Montaigu.

Le vent nous pousse, la température monte et nous traversons par des routes secondaires et désertes, ce Pays de Retz que je trouve sans grand intérêt. Peut-être parce que c'est l'heure de la sieste et que je somnole…

J'avais souhaité faire partager à Bernard le plaisir (l'émotion ?) que j'avais déjà ressentie à deux reprises en passant le pont de St-Nazaire. Plaisir dans l'approche, excitation croissante au cours l'ascension, bonheur au sommet, presque au ciel, si haut au-dessus de la Loire. Je suis certain que Bernard a, lui aussi, apprécié ce moment très fort que nous avons vécu en toute intimité. En ce lundi de Pentecôte chaud, le magnifique ouvrage d'art était abandonné…

Nous traversons St-Nazaire en longeant les chantiers navals (salut le Queen Mary 2 !), avant de traverser un centre ville aussi désert que le pont. Tout le monde a dû se réfugier à Pornichet et à la Baule. Alors nous décidons d'éviter la cohue du bord de mer par des petites routes de l'arrière-pays.

Nous "atterrissons" enfin à l'hôtel des Voyageurs de Guérande, après avoir fait le tour des magnifiques remparts de cette coquette "Carcassonne bretonne". La patronne n'est pas aimable, sans doute parce que nous ne sommes pas des clients « dans la norme très bourgeoise des lieux ». En plus c'est jour férié, alors !

Nous nous contentons de poser nos sacoches, de prendre la clé d'entrée, de faire nos adieux à la grincheuse et de filer jusqu'à Piriac pour terminer cette Centrionale. Nous prenons même le temps, après avoir dîné dans une pizzeria, d'aller faire une peu de tourisme à la Turballe (port) et dans les marais salants, avant de rejoindre notre hôtel.

Belle étape de 247 km et nuitée calme, car le jour qui s'éteint commence à disperser la foule des touristes.

Piriac-sur-Mer, fin de Centrionale

Mardi 05 juin 2001
Guérande – Concarneau 174 km

Nous rejoignons ce soir Concameau, par Vannes et Lorient, par vent assez fort et contraire. 175 km sont parcourus. Georges et Liliane Mahé qui ont définitivement quitté Beaune pour profiter des bienfaits de l'océan nous accueillent comme des rois.

Départ de Guérande à 6h40'. Il ne fait ni froid, ni chaud. Quelques nappes de brouillard traînent encore sur les prés et les derniers farfadets se pressent de regagner leurs refuges.

Pilotage difficile sur de petites routes sans panneaux indicateurs pour rejoindre le barrage d'Arzal point de passage le plus en aval pour traverser la Vilaine. En Bretagne, soit tu as un bon pif et tu navigues sans trop de problèmes, soit tu te contentes des panneaux indicateurs et tu te paumes systématiquement. Remarque valable pour les 4 départements bretons et je ne sais pas pourquoi !

Comme j'ai du pif (si, si, mes compagnons peuvent le confirmer !) nous ne nous perdons pas trop pour rejoindre Vannes par Muzillac, Surzur et Noyalo.

Nous passons près d'une heure dans le centre de Vannes que Bernard ne connaît pas et qui est – pour moi – une ville "qui a de la gueule".

Cathédrale St-Pierre, place Henri IV, remparts et vieux lavoirs, Bernard apprécie… et moi qui connais déjà, aussi.

À Auray, nous mangeons un hachis Parmentier et une crêpe dans un petit restaurant, avant de prendre la route de Port-Louis pour embarquer sur le bac de Lorient. Dommage que le vent du sud soit si froid, que le ciel soit si gris et que les "rivières" d'Auray et d'Etel soient si ternes. Un vrai temps breton !

Le soleil revient à Lorient dont nous ne voyons pas grand-chose, sinon une circulation intense et désagréable. Nous "merdouillons" un moment avec le vent de face pour trouver notre route et sortir de la ville. Petit coup de fatigue à Guidel compensé par un Coca+Mars (le Coca s'accorde mieux que la bière !). Je profite de l'arrêt pour donner notre position à Georges Mahé qui a projeté de venir à notre rencontre.

Nous le retrouvons au sommet d'une énième bosse, à la sortie de Pont-Aven. Vent et relief ont été plus forts que les calories combinées du cacao et du cola et nous refusons diplomatiquement sa proposition de promenade touristique par le bord de mer, Port-Ménez et la pointe Trévignon. D'autant plus que la pluie – pardon le crachin – menace. Georges nous emmène dans sa roue à vive allure jusqu'à sa villa des hauts de Concarneau.

Soirée entre copains, orgie de langoustines mijotées par Liliane, chaleur et forte amitié.

Départ de la maison Mahé à Concarneau (Gilbert, Georges et Bernard)

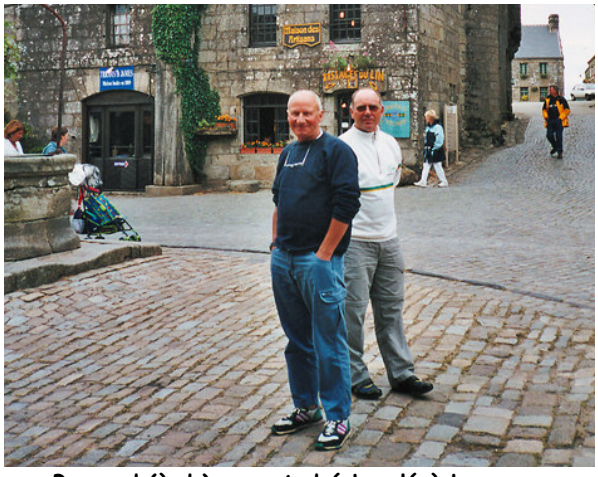
Mercredi 06 juin 2001
Concarneau – Quimper 26 km
Quimper – Brest en voiture

La dernière étape doit nous amener à Brest en 100 km via Quimper, la presqu'île de Crozon et le bac du Fret. André et Gisèle Lavolé nous attendent pour déjeuner dans la préfecture du Finistère. Au fil de la discussion, André nous propose de nous conduire en voiture jusqu'à Brest car le temps se dégrade et le bac du Fret ne nous débarquera à Brest qu'à 19 h. Nous acceptons cette proposition et décidons de prendre une demi-journée de repos. Sage solution car le vent est toujours contraire, et nous serons au lit plus tôt ce soir.

Georges nous accompagne jusqu'à la sortie de Concarneau. Je n'ai pas résisté au plaisir de faire escalader le Beg-Menez à Bernard. Ce Beg est un mur à 15% sur trois hectomètres. Avec les bagages, ça fait mal ! J'avais déjà eu l'occasion de grimper ce raidard bien connu des cyclos bigoudens lors de mon Tour de France randonneur en 1997. Un bon souvenir puisque j'y avais lâché mon compère l'Aveugle (il est vrai retardé par un incident mécanique !). Je ne résiste pas au plaisir de montrer à Bernard que… ma tendinite n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Quelques kilomètres plus loin, nous sommes accueillis par André, conduits jusque chez lui sur les hauteurs de Quimper, pris en main et cocoonés par Gisèle. Comme Bernard l'a déjà écrit, nos amis Gisèle et André nous déposerons délicatement à l'hôtel Kelig vers 18 heures.

Reposés, réconfortés, et prêts pour notre Grande Aventure.



Bernard (à d.) avec André Lavolé à Locronan

Jeudi 07 juin 2001
Brest – Heric 281 km et 2.275 m de dén.

Réveil à 4 h, la nuit a été bonne. J'ouvre la fenêtre, il a plu. C'est la St Gilbert aujourd'hui « Bonne fête ! ». Nous nous préparons en silence, la gérante de l'hôtel Kelig nous a monté hier soir un plateau copieux, thermos de café, pain et crêpes bretonnes. Beaucoup trop copieux à cette heure matinale et les crêpes rejoignent celles de Georges Mahé et de Gisèle Lavolé dans nos sacoches. Nous les consommerons en cours de route.

Nous sommes vite prêts. Pas de problème pour récupérer les vélos rangés dans un local annexe à l'hôtel et nous voici en moins de 5 mn au commissariat de Brest, situé dans une rue parallèle. Une charmante fonctionnaire de police appose le cachet réglementaire de départ, mais, l'avons-nous troublée ? Nous verrons, bien plus tard, qu'elle a indiqué 5h50 sur nos carnets de route alors qu'il n'est que 4h50. Un de ses collègues s'approche et lui signale qu'elle doit également annoter le registre dont elle ignorait l'existence. Nous avons ainsi la confirmation que Jean-Claude Loire nous précède d'une journée.

Nous n'avons plus de temps à perdre désormais et Gilbert, alias Monsieur GPS, nous conduit sur la piste cyclable repérée la veille. Le temps est doux, la route humide. Voici le pont Albert Louppe que j'ai déjà traversé 2 fois, mais dans l'autre sens lors de Paris-Brest-Paris en 95 et 99. Nous attaquons la longue montée de Plougastel; à 5h45. À Loperhet, la pluie fait son apparition et il faut mettre les capes. Le parcours est très cassant et nous arrivons au Faou, km 34, où nous postons la carte postale confirmant notre départ. Petit arrêt, la pluie se calme, nous enlevons les capes, mais il faudra les remettre bientôt. Km 47, traversée de Pont de Buis, village natal de Georges Mahé. Km 58, voici Pleyben, l'église et le calvaire sont superbes et Gilbert me prend en photo.

9h petit arrêt à Spézet, km 76, où nous savourons un thé bien chaud tout en entamant notre réserve de crêpes. Nous attaquons maintenant le col de Toul al Laëron (29-266), point le plus élevé de la journée. Le parcours est toujours aussi cassant, mais la Bretagne est belle, belles maisons, belles églises en granit. À l'entrée des villages, 2 panneaux sont apposés, l'un en français, l'autre en breton.

Enclos paroissial de Pleyben

Le ciel est toujours très couvert et la pluie revient au km 113, alors que nous approchons de Guémené-s-Scorff, premier contrôle km 121. Arrêt casse-croûte au bar «Le Banjo» de 11h35 à 12h30. Alors que nous allons repartir, un soi-disant cyclo-sportif s'approche et nous dit : « *Heureusement, vous avez des garde-boue !* » Il pourrait rajouter *« et une cape !* » car nous repartons sous la pluie. Le vent qui était ce matin d'ouest sud-ouest mais pas trop gênant, semble maintenant assez favorable. Nous traversons Plumeliau, Locminé, Plumelec puis nous voici à Malestroit, devant le « CAP HORN CAFE » (ça ne s'invente pas ![3]), toujours sous la cape, Gilbert me photographie, je ne réagis pas assez vite c'est moi qui aurais dû prendre le cliché; arrêt - contrôle de 15h55 à 16h15 dans ce bel établissement, mais ne nous attardons pas.

Nous continuons jusqu'à Redon, ville inondée récemment où nous avons rendez-vous à 18h avec Henri Terrillon; nous avons 10 mn d'avance sur notre horaire mais il est là, à

[3] Bernard fait ici allusion au titre de mon récit sur la Diagonale de Vienne à Lisbonne : « *A Chacun son Cap Horn* » (note de Gilbert)

vélo, malgré la pluie… Il reste 45 km à parcourir jusqu'à son domicile à Heric. Nous constatons une fois de plus qu'il n'est pas facile de rouler avec un « Sariste »[4], nous sommes chargés, il ne l'est pas, nous n'avons pas la même allure dans les côtes... et sommes plus rapides dans les descentes. Henri tente de nous expliquer la différence entre le crachin breton et la pluie... Nous finirons trempés chez lui pour avoir conservé trop longtemps le blouson léger alors qu'il aurait fallu remettre les capes.

À Heric, terme de notre première étape, c'est une charmante dentiste qui fermait son cabinet médical qui appose le cachet humide sur nos carnets, il est 20h20, nous avons parcouru 280 km en 13h06 à 21,40 km/h. Henri nous a gentiment offert le gîte et le couvert, et son épouse Jacqueline qui marche encore avec des béquilles, victime d'une fracture du fémur il y a 2 mois, nous a préparé un excellent repas.

Mais ma Diagonale aurait pu s'arrêter là : en effet, en prenant ma douche, je glisse sur le tapis posé au fond de la baignoire et me retrouve à l'extérieur, couché sur le carrelage. Gilbert se précipite... pas de mal, je reprends mes esprits, effectue quelques mouvements, rien de cassé. J'aurai quelques hématomes, et quelques douleurs dans le dos les jours suivants lorsque le revêtement de la route sera revêche. Nous passerons une mauvaise nuit tous les deux. Le canapé-lit est étroit et nous n'osons pas bouger de peur de réveiller l'autre.

Quelle dure journée !

Avec un indésirable compagnon : le crachin ! Le vrai, pas le nôtre, le discret Bourguignon, celui qui rafraîchit l'air ambiant et fait du bien aux peaux brûlées par le soleil. Non, l'authentique Breton, celui qui vous transperce le cuissard et vous tendinise les articulations, celui qui vous sape le moral et vous ferait détester une aussi belle province !

« Heureusement que vous avez mis vos garde-boue » nous a craché le couraillon de Guéméné. Je lui ai rétorqué que nous ne venions jamais en Bretagne sans ces indispensables accessoires. Sans lui préciser que nous les emportions même sur la Côte d'Azur puisqu'ils sont fixés "à vie" sur nos randonneuses.

Calfeutré sous la cape, j'ai entraperçu plein de "ker" dans l'étroite fenêtre limitée par la visière du poncho et mes lunettes embuées. Au plus fort de l'averse et de la puanteur du lisier, j'ai même vu un Ker-salut qui m'a rempli de rage. Pourquoi pas Ker-cochon ou Porc-salut ?

Heureusement pour nous, les Dieux diagonalistes ont ouvert les nuages le temps que nous visitions l'enclos paroissial de Pleyben, que nous franchissions le joli col de Toul al Laëron et que nous parcourrions l'agréable tronçon de Malestroit à St-Congard en bordure de l'Oust.

Vendredi 08 Iundi 2001
Heric – Ruelle 280 km et 1.870 m

Réveil à 4h. Henri est déjà debout et a préparé un copieux petit déjeuner. Il est à nouveau en tenue cycliste car il prépare un voyage itinérant et il va nous accompagner une soixantaine de km. Avant de partir, il nous faut malheureusement ranger nos vêtements encore humides dans les sacoches car ils n'ont pas séché dans le garage.

Ce matin la pluie nous laisse un peu de répit mais au bout d'une heure, il faut se résigner à remettre les capes, et de ce fait, la carte glissée sous la sacoche avant n'est pas visible et nous faisons la seule erreur de parcours de toute la Diagonale : 10 km de trop ! Henri, pourtant sur ses terres, ne s'est aperçu de rien et Gilbert, qui lui faisait confiance, ronchonne.

Nous arrivons ainsi à Le Palet, il est 7h40, nous avons déjà parcouru 50 km; 20mn d'arrêt dans un petit bistrot où nous buvons un thé bien chaud. Nous repartons toujours sous les capes jusqu'à Clisson. Ça va mieux après, le vent passe au sud-ouest, mais il est peu gênant. Henri nous a quittés et nous atteignons ainsi Les Herbiers km 94 où nous faisons une halte - contrôle - casse-croûte de 10h15 à 11h au Café des Sports.

La route devient difficile, le parcours est très accidenté et la chaussée en mauvais état. Nous traversons le petit village de Mouilleron-en-Pareds qui a la particularité d'avoir donné deux hommes illustres à la France : de Lattre de Tassigny et Clémenceau.

[4] de S.A.R. Service d'Accompagnement Routier, réseau de bénévoles créé par l'Amicale des Diagonalistes de France pour apporter un témoignage de sympathie aux diagonalistes de passage…

À 15h, nous sommes à Niort, siège de plusieurs mutuelles et compagnies d'assurances, pour un nouveau contrôle dans un bar qui s'avère mal fréquenté, 3 clients se chamaillent avec le patron et le serveur. Nous les ignorons car nous avons besoin de 20 mn de repos pour « recharger la chaudière ». En repartant, Gilbert enclenche le GPS et nous traversons la ville sans problème.

Nous avons quitté la Vendée sans regret, le parcours est devenu un peu plus facile, nous progressons toujours régulièrement et nous sommes bientôt à Couture d'Argenson au km 230 pour un nouvel arrêt de 17h40 à 18h. Nous pouvons enfin mettre les cuisses à l'air. Voici une zone viticole, c'est la région du pineau et du cognac.

Près de Montignac, nous apercevons au loin un cyclo qui arrive à notre rencontre. Il fait demi-tour et, sous le casque, nous reconnaissons Jean-Claude Rapaud : c'est lui la surprise que Francis Pouzet nous avait annoncée. Son épouse Jacqueline, cyclote également, ne travaille pas ce soir et nous sommes conviés à dîner et dormir à leur domicile. Il reste une quinzaine de km à parcourir. Nous ne pouvons refuser une telle invitation ! Jacqueline est prévenue par portable et j'annule sans difficulté l'hôtel qui avait été réservé à Champniers, dans la banlieue nord d'Angoulême. Nous ferons 5 km de plus et il faudra se hisser tout en haut de la colline où se perche le village de Ruelle, siège de l'arsenal de la marine. Il est 20h. Bilan de la journée : 272 km parcourus à 20,95 km/h. L'accueil est très chaleureux, de quoi peuvent bien parler 4 cyclos pendant le repas ? Nous évoquons bien sûr les Diagonales et la concentration d'août 2000 à Beaune. Mais il faut pourtant penser à dormir ! A l'hôtel, nous serions déjà dans les bras de Morphée depuis 1h. Le pineau, la chaleur, nous éprouverons cette nuit encore des difficultés à trouver le sommeil.

Je me suis presque fâché ce matin pour une erreur de parcours. 10 km de rab ! C'est énorme et c'est une honte pour moi, le GPS sans faille et sans reproche ! Bien sûr, j'en accuse Henri qui roule dans son jardin, mais je m'en veux beaucoup de ne pas avoir consulté ma carte quand il a hésité dans la village de La Chapelle-Meulan. J'aurais ainsi pris conscience qu'Henri se contentait de nous suivre et que moi, je me reposais sur lui car je n'ai pas l'habitude de discuter la science des autochtones.

Un arrêt au Palet pour fumer le calumet de la paix (et boire un café) et nous nous quittons dans les meilleurs termes à Clisson, au pied des ruines de la puissante forteresse.

Le crachin a eu la bonne idée de repartir de l'autre côté de la Loire avec Henri et nous ne lui reprochons pas cette décision. En cours de matinée, nous traversons à nouveau Les Herbiers. La belle statue est toujours là, mais Bernard renonce à une autre tentative de séduction. Il préfère réserver les ¾ d'heure que nous accorde le road book pour faite un copieux casse-croûte à base de croque-monsieur. Bonne initiative d'ailleurs car les routes que nous empruntons entre les Herbiers et Niort sont aussi "casse-pattes" que mal revêtues. Un dur secteur de 80 km qui épuise rapidement les calories emmagasinées.

Une nouvelle recharge s'avère rapidement indispensable : nous l'effectuons de 15h00 à 15h20 dans un bistrot de Niort, planqués dans un coin près de la fenêtre car la bataille (seulement verbale rassurez-vous) fait rage au niveau du comptoir… Le ton monte, des poings frappent le bar, l'orage menace… Nous fuyons lâchement.

Trop vite ! À 15h24, un séisme de magnitude 4,9 sur l'échelle de Richter secoue la région. Le plus fort enregistré dans l'Ouest depuis plus d'un siècle ! Dans la dense circulation du centre de Niort, nous n'avons rien ressenti, rien vu, rien entendu. Ô rage ! ô désespoir ! Pourquoi ne sommes-nous pas restés 5 minutes de plus dans ce bar ? Comme j'aurais aimé voir la tête des excités, à l'instant de la secousse ![5]

Accueil très chaleureux de nos amis Rapaud dans leur belle maison de Ruelle-sur-Touvre. Comme hier à Heric, nous y perdons une heure de sommeil mais nous y gagnons soixante minutes de chaude amitié.

[5] nous ne serons informés de ce « séisme du siècle » qu'un bon mois plus tard par un courrier de Georges Mahé (note de Gilbert).

Samedi 09 juin 2001
Ruelle – Bruniquel 275 km et 2.260 m

Réveil à 4h pour un départ à 5h. Jean-Claude a préparé le petit-déjeuner. Dans la matinée, il partira à Chatellerault pour participer à un brevet de 350 km organisé par nos amis communs, Guy et Pierrette Guilloteau. Mais à 5h, il est encore avec nous et va nous précéder en voiture pendant une dizaine de kilomètres, nous attendant à chaque intersection, pour nous mettre sur la bonne voie dans les méandres de la banlieue d'Angoulême. Nous nous dirigeons vers le sud par de jolies petites routes, jusqu'à ce qu'après Rougnac, nous soyons contraints de prendre la nationale de Brantôme et Périgueux.

Vers 8h, à Brantôme, c'est pour moi la chute brutale sur la place pavée en face de l'abbaye. J'arrive pourtant doucement, mais je ne peux dégager la chaussure droite de la cale automatique. J'essaie le côté gauche, mais il est déjà trop tard, je suis couché sur le pavé, prisonnier de mes fixations. Plus de peur que de mal, malgré une petite douleur au poignet et à la hanche. Ça ira, la bête est solide. J'essaie de dévisser la cale pour la remettre en ligne et je desserre les fixations un peu trop tendues pendant que Gilbert va faire les courses. Nous avons faim et aucun café n'est ouvert, un comble pour une ville touristique. Finalement en repartant, nous trouvons l'Hôtel de la Poste où nous apprécions le thé bien chaud et où nous faisons valider le contrôle sur le carnet de route. Arrêt de 8h à 8h30.

Le temps est gris mais il ne fait pas froid. L'entrée de Périgueux sur une piste cyclable longeant l'Isle est agréable, je laisse Gilbert en tête et il nous fait traverser la ville sans problème malgré beaucoup de circulation. Dommage qu'une Diagonale ne laisse pas le temps de s'arrêter car j'ai aperçu de superbes coupoles qui couvrent la cathédrale St-Front.

Les Eyzies sont atteintes à 12h au km 132. Après le pont sur la Vézère, en contrebas, j'aperçois une supérette, nous faisons des provisions et pointons notre carnet auprès d'une gérante assez jeune, mais qui n'a pas dû faire de stage de communication ! Je pense que seul Jean-Pierre Ratabouil serait parvenu à la faire sourire ! Nous faisons enfin un vrai pique-nique près de la base de canoë-kayak sur les bords de la Vézère et nous nous octroyons 45 mn d'arrêt.

Il faut déjà repartir et nous traversons la ville nichée au pied de falaises calcaires. Voici maintenant Beynac et son superbe château médiéval perché sur le haut d'une falaise dominant la vallée de la Dordogne, puis La Roque-Gageac, l'un des plus beaux villages de France; nous sommes dans le Périgord et ça commence à nouveau à monter.

Nous croisons bientôt un groupe de 3 cyclos de Bergerac, l'un d'eux nous interpelle en voyant nos plaques « Diagonalistes ? ». Arrêt très bref, il est surpris de se trouver en face de Gilbert Jaccon qu'il connaît à travers la lecture du Petit Diagonaliste. Je le reconnais pour avoir dîné avec lui, un soir lors du dernier Paris-Brest. Son nom est Michel Jeantal et il habite à Bergerac. En voyant mon maillot de Beaune, il m'avait demandé des nouvelles de Georges Mahé. Il nous conseille d'aller boire le café chez son fils qui tient un restaurant dans le prochain village[6], ce que nous faisons.

Il est maintenant 17h30 et nous pointons rapidement dans une station-service à l'entrée de Cahors. Nous n'avons pas le temps d'aller voir le pont Valentré, la route nous envoyant à l'opposé. Nous avons parcouru 209 km, et il en reste encore 60. Pour éviter la nationale 20, nous prenons une petite route qui serpente au milieu de vastes chantiers d'autoroute. Nous pouvons ainsi franchir le nouveau col de Viandes (82-270) sur un pont qui enjambe l'autoroute.

Nous traversons Caussade, capitale du chapeau mais quelques km plus loin, voici la pluie; tiens, on l'avait oubliée depuis hier matin celle-là ! Nous mettons les capes car le ciel est noir devant nous. L'averse s'arrête vite, nous hésitons, plus que 5 km, nous gardons quand même les capes et nous avons choisi la bonne option car la pluie revient soudainement alors que nous apercevons le Relais du Postillon situé quelques km avant le village de Bruniquel, où j'avais réservé une chambre. Gilbert s'abrite sous un appentis pendant que je vais à l'accueil, car il tombe des cordes. La jeune patronne est très dynamique, elle fait un peu de place dans le hall. « *Mettez vos vélos ici, ce sera plus facile pour vous demain matin puisque vous partez tôt, je crois* ». Il est 20h50, nous ne voulons pas retarder le cuisinier, mais nous voyant mouillés, la patronne nous conseille de prendre notre douche avant le

[6] Cénac, au pied de la butte de Domme

repas. Bonne adresse à retenir, et le service est assez rapide. Lorsque je vais régler, j'aperçois quelques photos, il s'agit de Romy Schneider, Philippe Noiret et d'autres acteurs, qui ont pris pension ici pendant le tournage du film « *Le vieux fusil* », tournage qui s'est déroulé dans le village et le château de Bruniquel, un film avec des images très dures, narrant la fin de la guerre 39-45.

Cette nuit, enfin, sera bonne. Sans doute parce que pour la première fois depuis notre départ de Brest, nous avons chacun un lit !

Départ dans un noir d'encre. Jean-Claude nous précède en voiture dans un enchevêtrement de rues et de routes pour nous sortir du dédale où il nous a perdus la veille. Dès le franchissement de Touvre, nous rejoignons notre itinéraire. Je lève le pouce en signe de remerciement. Nous sommes de nouveau sur orbite !

Une orbite bien agréable car le jour point, car la route est à nous, car la nature s'éveille, car j'adore ces moments d'intimité, à deux, loin des lumières, loin du bruit, loin du monde. Le charme aurait pu se rompre après Rougnac au croisement de la D939. Mais cette "rouge sur la Michelin" est aujourd'hui bien agréable : peu de circulation, chaussée excellente, profil mollement ondulé comme tout diagonaliste les aime.

Le charme est rompu sur les bords de la Dronne, devant le beau clocher de l'abbaye de Brantôme, par la lourde chute de Bernard. Jamais deux sans ? Après la baignoire Terrillon à Héric, les pavés de Brantôme, attention à tes os camarade ! Nous passons une bonne dizaine de minutes à bricoler des cales de chaussures en perdition et encore davantage de temps à nous remettre de cette émotion avec un thé/croissant fort bienvenu.

Nous arrivons pile à l'heure – midi – pour pique-niquer aux Eyzies avec les descendants (lointains !) de l'homme de Cro-Magnon. Je ne sais pas si la "meuf" qui tient la supérette a hérité du caractère du bonhomme, mais ça ne devait pas être cool dans le coin, il y a 35.000 ans ! En contrepartie, le site est agréable : j'aime ces vallées étroites, qui ne sont pas des gorges vertigineuses, encaissées entre de belles falaises blanches couronnées d'un liseré vert sombre de chênes et de genévriers.

La vallée de la Vézère, près des Eyzies

La trop courte remontée de la splendide vallée de la Dordogne – 18 km de St-Cyprien au pied de Domme – est un moment privilégié. Un vrai bonheur que j'apprécie pleinement. Le soleil s'est associé à cette fête et nous le bénissons, lui qui nous a snobé depuis si longtemps !

Pour passer de la vallée de la Dordogne à celle du Lot, de Cénac à Cahors, nous nous immergeons dans un univers de verdure, de prairies, de chênes et de châtaigniers, de vallées aux eaux vives, de collines boisées et de beaux villages aux maisons de pierre dorée. Cette fort sympathique région s'appelle la Bouriane. Elle est assez exigeante pour les cyclos, mais quel régal pour les yeux, en particulier ce magnifique Lac Vert près de Catus !

Après avoir « merdouillé » un peu dans le centre de Cahors, nous remontons la vallée du Lot sur une petite dizaine de kilomètres pour aller chercher la vallée du Tréboulou. Un bien joli nom qui sent le pistou ! En traçant cette Diagonale, je n'ai pu résister à l'attrait de cette petite D49, si attirante en comparaison de l'inquiétante Nationale 20 avec ses 2 fois 2 voies. Mais je ne savais pas que la mignonne et son Tréboulou étaient martyrisés par les chantiers de construction de l'autoroute A20. Un véritable massacre ! Pire, un viol, une monstrueuse "tournante" ! Nous avons eu beaucoup de chance que la trombe d'eau qui nous a frappés en fin de journée, ne soit pas tombée à l'instant où nous nous franchissions l'une des multiples déviations d'argile mal compactée et glissante comme le pire des verglas.

Nous nous sortons sans dommage de ce triste secteur, en franchissant le col de Viandes (prononcer Viandesse, je crois). Encore une création récente (né en 1996) de ceux qui voudraient que tous les départements de France et de Navarre aient au moins un délégué à l'Assemblé générale des Col de France. Ce Viandes de 270 m d'altitude est l'unique représentant du Tarn-et-Garonne. Mais il s'en est fallu de peu ! Car à 1 km plus à l'est, il se trouvait dans le Lot (46), déjà bien représenté avec 3 délégués. En fait, je me demande s'il n'y a pas eu "entourloupe" car le secteur de la D20 près de Belfort-du-Quercy, où le col est censé géographiquement se situer, est du genre plutôt "plat beaucien" que "casse-pattes savoyard". Le col des Sarrazins, son confrère du 86, que nous avions franchi près de la Roche-Posay, avait au moins, malgré ses médiocres 94 m d'altitude, la dignité de vous obliger à mettre le petit plateau !

Nous avons fait une superbe étape ! Sans aucun doute la plus belle depuis notre départ de Luzy. Le Périgord et le Quercy sont de merveilleuses régions pour le cyclo-randonneur qui sait tracer sa route et ouvrir l'œil.

C'est Bernard qui assure la gestion de notre hébergement avec la jeune et sympathique patronne de l'hôtel du Postillon. Bonne gestion, agréable hôtel, super-étape ! Dommage qu'elle ait été si courte !

Dimanche 10 juin 2001
Bruniquel – Perpignan 253 km et 1.855 m

Le réveil est programmé à 4h30 pour un départ à 5h30, mais nous sommes réveillés plus tôt et après un copieux petit déjeuner préparé sur plateau, nous partons à 5h10, à nouveau sous les capes de pluie. La route est vallonnée et difficile.

Au lever du jour, soudain, à gauche dans un pré à la lisière d'une forêt, apparaissent deux superbes cerfs avec leurs bois, mais ils ont l'ouïe fine et disparaissent en quelques bonds.

Nous escaladons le col des Calmettes (81-286) et arrivons à Briatexte. C'est dimanche, les cafés ne sont toujours pas ouverts. Nous faisons provision de pains aux raisins et croissants au chocolat, mais il manque le thé ou le café. Nous continuons notre progression, voici Puylaurens puis Revel, il est 10h30 et enfin le Café du Commerce est ouvert. Arrêt – contrôle jusqu'à 11h, nous pouvons enfin boire quelque chose de chaud. Je fais quelques courses dans l'épicerie la plus proche, mais c'est dimanche et il faut faire la queue un certain temps. La pluie, continue jusqu'à Briatexte, s'est arrêtée. Mais le temps est gris; heureusement, il ne fait pas froid. Voici maintenant Castelnaudary, fief des frères Spanghero, célèbres rugbymen convertis maintenant dans le cassoulet,

Prouille-Monastère, Lauraquel, la route est vallonnée et nous sommes à nouveau sous les capes, c'est même le déluge lorsque nous arrivons enfin à Limoux à 14h. Des torrents de boue traversent la route dans les vignobles qui donnent la fameuse blanquette. Gilbert nous emmène tout droit au centre-ville où sont ouverts plusieurs restaurants ou bars, mais il est trop tard pour être servis, même dans une pizzeria ! Enfin, nous sommes bien accueillis dans un bar où un jeune serveur s'intéresse à notre aventure. Nous dévorons 2 croque-monsieur et 2 crêpes chacun. Nous sommes trempés malgré les capes, l'arrêt est apprécié, mais nous ne séchons pas. Nous repartons et cela se calme un peu. Dernier contrôle du carnet à Couiza de 15h30 à 15h45, c'est un arrêt coca au Bar St-Anne. 166 km ont été parcourus à 19,84 km/h. Un cyclo du dimanche nous interpelle, il fait des sorties d'au moins 80 km ! À 68 ans !... Et alors ! Gilbert en a 63, et il roule un peu plus, non ?

Nous continuons. Il pleut moins, mais nous avons toujours les capes, nous approchons de Quillan; près du village d'Aleth-les-Bains, une banderole nous interpelle « Fête de l'eau 9 et 10 juin », Gilbert prend une photo, c'est tout à fait ça ! Mais peut-être pas la fête souhaitée par les organisateurs ! Nous apercevons de chaque côté de la route, sur les collines, de grandes étendues de genêts fleuris qui ressortent dans la grisaille. Après Quillan, nous remontons le défilé de Pierre-Lys, puis nous attaquons l'aimable col de Campérié (66-534), je me sens en pleine forme. Dans la descente, soudain 2 grands coups de vent. Nous stoppons aussitôt, c'est la tramontane qui se lève. Il faut enlever les capes. D'abord, il ne pleut plus, ensuite la force de ce vent pourrait nous faire chuter.

Estagel au km 225, dernier contrôle matérialisé par l'envoi de la carte postale "Arrivée". Nous grignotons quelques provisions trouvées au fond de la sacoche. Il reste à escalader le petit col de la Dona (66-226) sur une route minuscule, facile avec un tel vent favorable, sans doute moins facile dans l'autre sens. Sur route plate, le compteur avoisine les 29 km/h sans pédaler ! C'est même trop facile pour terminer ! Voici déjà le Commissariat de Police ! C'est fini ! Nous sommes à quelques mètres l'un de l'autre, nous posons les vélos, nous nous donnons l'accolade, heureux d'en avoir terminé avec cette Diagonale rendue difficile par les conditions météorologiques.

Le lieutenant de police note 20h pour le contrôle d'arrivée. Lorsque nous sortons, Eliane Jaccon arrive à pied, l'Hôtel est à 5 mn, face à la gare. Je les laisse seuls et je vais prendre possession de ma chambre, après que le réceptionniste ait trouvé un endroit discret sur la terrasse pour ranger les vélos pour la nuit. La douche est appréciée et après 9 jours en tenue cycliste, il est agréable de revêtir des habits « civils ». Nous irons plus tard terminer la soirée dans une bonne pizzeria, en cherchant Jean-Claude Loire qui nous a laissé un message, mais nous ne le trouverons pas.

Après la trop belle journée d'hier, nous avions déjà presque perdu le souvenir du floc-floc des gouttes de pluie sur nos casques, malgré la super douche finale à l'arrivée. Retour à la normale de cette Diagonale ce matin. Nous quittons l'hôtel du Postillon pour plonger dans un rideau de pluie et une obscurité totale. Vivement ce soir que l'on se couche !

Pas étonnant avec un temps pareil que la France roupille ! Nous ferions sans doute la même chose, si nous n'étions pas diagonalistes. Un dimanche en plus ! 94 km kilomètres de route assez cassante (et un col de plus pour ces Messieurs !) pour trouver – enfin – un café ouvert ! Il faut dire que notre itinéraire évitait soigneusement les agglomérations de quelque importance comme Graulhet. Mais enfin St-Paul-Cap-de-Joux et Puylaurens ne sont pas des hameaux perdus au fond de la Caucasie ! Rien à part des boulangeries, des croissants et des pains aux raisins, mouillés par la pluie et arrosés à la flotte du bidon. Vivement ce soir que l'on se couche !

Le long arrêt de Revel nous requinque le moral, même si le ciel nous remet une couche de flotte au moment où nous partons. Nous snobons Castelnaudary, nous nous réfugions dans un Abribus pour avaler une banane parce que ce n'est pas facile de localiser, éplucher et gober ce fruit sous un poncho et nous ramons dans la désagréable bosse de Villasavary. Je ressens la fatigue et je me prends à haïr cette côte douloureuse et inutile puisqu'il faut redescendre de l'autre côté. Si un "qui se croyait malin" n'avait pas construit l'église tout là-haut, je suis certain que la route aurait contourné ce perchoir.

Ils sont pleins d'humour, ces gens de l'Aude ! Figurez-vous que ce dimanche de déluge est précisément celui qu'ont choisi les habitants d'Aleth-les-Bains pour organiser la Fête de l'Eau. Ça valait bien une photo, non ?

La pluie nous lâche enfin dans la montée du col de Campérié, au sommet duquel nous décidons de conserver néanmoins nos ponchos pour les sécher et se protéger du froid. Car il fait froid ce 10 juin à quelques encablures de la Méditerranée. Mais nous ne pourrons les conserver bien longtemps car, soudainement, avant St-Paul-de-Fenouillet, le vent se déchaîne. Les capes de pluie se gonflent, une force nous propulse et l'inquiétude me prend quand mon compteur affiche près de 65 km/h dans une portion, certes descendante, mais dont la pente ne saurait justifier cette allure excessive. Nous nous empressons de stopper pour "affaler les spinnakers ».

Après le court arrêt/ultime contrôle d'Estagel, j'ai beaucoup apprécié le final par le col de la Dona, dernier obstacle de notre périple : 4,5 km et 110 m de dénivelée.

Le plaisir de finir une Diagonale est infini. Je suis certain que l'on ne s'en lasse pas. Jamais. Et il est encore magnifié quand l'effort a été intense et la réussite partagée. C'est le cas car notre complicité a été totale et cette Diagonale fut vraiment très belle. Merci Bernard.

Conclusion

Le parcours, certes, était assez accidenté mais agréable : 8.260m de dénivelée pour 1080 km. La météo ne nous a pas épargnés, mais nous étions forts physiquement et dans notre tête. Les heures de selle des samedis depuis janvier, par tous les temps, ont été payantes. Roulant ensemble depuis plusieurs années à allure régulière, nous avons formé une bonne équipe, perdant le minimum de temps avec des arrêts courts tous les 60 km environ, sans aucun doute ma Diagonale la plus réussie, peut-être la mieux préparée.

Nous avons traversé 13 départements et 6 régions, et c'est formidable de voir défiler la France en 4 jours avec la diversité de ses paysages. Dire que je n'aimais pas trop la géographie à l'école !

Nous remercions vivement :

Liliane et Georges Mahé, Jacqueline et Henri Terrillon, Jacqueline et Jean-Claude Rapaud qui nous ont offert généreusement et chaleureusement le gîte et le couvert.

Gisèle et Roger Lavolé, avec la même générosité et la même chaleur, pour le déjeuner et le transport en voiture de Quimper à Brest, nous octroyant ainsi une demi-journée de repos,

Eliane Jaccon qui nous a gentiment emmenés en voiture le premier jour de Beaune à Luzy, et qui était aussi à l'arrivée à Perpignan pour récupérer Gilbert et les 2 vélos.

Lundi 11 juin 2001

Tout en somnolant dans le TGV qui me ramène en Bourgogne, je revois, dans le désordre, les images fortes de ce voyage à vélo. Pendant ce temps, Eliane et Gilbert se dirigent vers Pamiers où ils passeront quelques jours chez leur fille, entourés de leurs petits-enfants.

Bernard FAIVRE
Gilbert JACCON

La randonnée en chiffres

Jour	Etape	Distance	Distance cumulée	*Dénivelée*	*Dénivelée cumulée*
2 juin	Luzy (58) – Bruère/Allichamps (18)	130	130	*720*	*720*
3 juin	Bruère/Allichamps (18) – Airvault (79)	224	354	*950*	*1.670*
4 juin	Airvault (79) – Guérande (44)	247	601	*1.310*	*2.980*
5 juin	Guérande (44) – Concarneau (29)	174	775	*1.075*	*4.055*
6 juin	Concarneau (29) – Brest (29)	26	801	*180*	*4.235*
7 juin	Brest (29) – Heric (44)	281	281	*2.275*	*2.275*
8 juin	Heric (44) – Ruelle (17)	280	561	*1.870*	*4.145*
10 juin	Ruelle (17) – Bruniquel (82)	275	836	*2.260*	*6.405*
11 juin	Bruniquel (82) - Perpignan	253	1.089	*1.855*	*8.260*
		Totaux	1.890 km	-	*12.495 m*